





**SANS VISAGE**



Pekka Hiltunen

# SANS VISAGE

*Traduit du finnois par Taina Tervonen*

Balland

Ouvrage publié avec le concours de FILI – Finnish Literature Exchange

**FILI**  
FINNISH LITERATURE EXCHANGE

Titre original: *Vilpittömästi Sinun*

© Pekka Hiltunen, 2011

Published by agreement with Gummerus Publishers, Helsinki, Finland, through Stilton Literary Agency.

Tous droits réservés.

© Balland Éditeur, 2013

130, rue de Rivoli

75001 Paris

ISBN : 978-2-35315-205-6

Première partie

**Les filles finlandaises**



# 1

La panique se propagea dans la rue. Elle se répandit sur les visages des passants et dans leurs gestes inquiets.

Encore écrasée par la torpeur matinale, Lia fixa la scène à travers la vitre du bus. Tous les passants arboraient soudain la même expression, comme une grimace provoquée par une terrible nausée.

On était début avril. Lia se rendait à son travail. C'était une cérémonie de soumission quotidienne, une heure en offrande au flux de la circulation qui traversait cette ville trop grande et trop remplie. Pour Lia, vivre à Londres signifiait vivre collée à d'autres personnes, un abandon constant de son propre espace vital au profit des autres.

Ce matin-là, dans la rue Holborn, peu avant le terminus de la rue Stonecutter, elle vit quelque chose qu'elle n'avait jamais aperçu auparavant.

*L'instant avant la catastrophe. C'est à ça que ça ressemble.*

Une voiture était garée sur le trottoir et une foule se pressait tout autour. Là se trouvait la source de la peur, le point zéro d'où la panique se propageait.

La voiture était une grosse Volvo blanche, garée en travers du passage piétons, comme abandonnée là en urgence. On n'apercevait personne à l'intérieur du véhicule mais le coffre était grand ouvert. Les passants le montraient du doigt, et ils étaient de plus en plus nombreux à ralentir le pas et à s'arrêter.

Dès qu'une personne s'approchait suffisamment pour voir à l'intérieur du coffre, son expression changeait. La grimace.

Quel qu'ait été le contenu, il les pétrifiait tous, comme s'ils recevaient un coup en pleine figure. Beaucoup se dépêchaient de s'éloigner.

Pourtant, la foule continua à s'amasser sur les lieux.

Par la porte ouverte du bus, Lia entendit les exclamations des passants. C'étaient des phrases angoissées, hachées, elle n'arrivait pas à savoir ce qui s'était passé. Un homme appelait un numéro d'urgence avec son portable. Une dame âgée avait fermé les yeux et répétait : « Mon Dieu. Mon Dieu. »

Lia se mit debout pour voir ce qui se passait sur le trottoir, mais à l'instant même le bus démarra et les portes se fermèrent. Le chauffeur appuya sur l'accélérateur pour se réinsérer dans la circulation. L'instant d'après, Lia fut projetée contre le siège devant elle, puis rebondit sur son propre siège. Le chauffeur avait pilé pour ne pas entrer en collision avec deux véhicules qui étaient venus se garer devant lui.

Le premier était une voiture de police. Ce n'est qu'en voyant le gyrophare clignoter sur le toit, même une fois la voiture arrêtée, que Lia fit le lien avec la sirène assourdissante qu'elle entendait en fond sonore. Le second véhicule qui s'était frayé un passage était une camionnette d'une chaîne télé, flanquée du logo d'ITV News.

Le bus repartit. Lia ne pouvait plus apercevoir l'intérieur de la Volvo d'aussi loin. En un instant, la scène étrange fut derrière elle.

Quand Lia arriva au travail, tout le monde était déjà au courant. Même si le bimensuel *Level* n'était pas un magazine d'actualité, les dernières infos défilaient en permanence sur les écrans d'ordinateur et sur l'immense télé.

Dans le coffre de la Volvo blanche de la rue Holborn, on avait trouvé des restes de corps humain, totalement broyés. Ils avaient été écrasés d'une manière tellement brutale que, selon les premiers rapports, la police n'était pas en mesure de livrer la moindre information sur l'identité de la victime. Elle supposait simplement qu'il n'y avait qu'une seule personne et que c'était une femme, mais en réalité, rien n'était sûr.

## *Les filles finlandaises*

« Incroyable. J'y étais à l'instant. J'ai vu cette voiture », confia Lia à Sam, le journaliste qui occupait le poste de travail à côté d'elle.

Sam acquiesça de la tête et continua à lire les dépêches.

*Suis-je témoin du crime ?* pensa Lia.

*Non. Je suis témoin de témoins, une personne qui a vu d'autres personnes horrifiées devant le crime.*

*Ce n'est pas grand-chose.*

Elle regarda l'image qui apparut sur l'écran, la voiture blanche sur le trottoir, le coffre ouvert. L'image était barrée d'un titre : « Un meurtre barbare au cœur de la City à Londres ». Lia sentit la vague de nausée aperçue dans la rue l'atteindre enfin, elle aussi, et elle se précipita dans les toilettes.

Le corps retrouvé dans la Volvo blanche fit les gros titres toute la journée.

Lia avait du mal à se concentrer. Maquettiste au magazine *Level*, elle devait finaliser la mise en pages de deux articles. Heureusement, il s'agissait de choses assez simples, un article de fond sur l'état des grandes villes en Grande-Bretagne et un papier plus léger sur les chiens des hommes politiques. Elle était soulagée qu'aucune réunion de rédaction n'ait été programmée ce jour-là. Quand elle se rendit compte qu'elle suivait absolument toutes les informations liées à l'affaire de la rue Holborn – qu'il s'agisse de dépêches d'agence de presse, de journaux en ligne ou de reportages télé –, elle céda à la curiosité.

Elle marqua tous les articles traitant de l'affaire, de façon à recevoir une alerte sur sa boîte mail dès qu'une mise à jour serait publiée. Ça n'arrêta pas de la journée. Souvent, il ne s'agissait que de rajouts d'une ou deux phrases. Plusieurs articles avaient même été mis à jour simplement pour préciser le modèle de la voiture : une Volvo S40.

Dans l'après-midi, la police avait tout juste pu confirmer qu'il n'y avait qu'une seule victime, que c'était une femme brune et qu'elle avait été brutalisée d'une façon exceptionnellement cruelle. Il n'y avait aucune information sur le coupable.

C'était troublant et presque indigne vis-à-vis de la défunte.

Les sites Internet des journaux du soir firent leurs gros titres sur l'affaire. Comme la police avait dressé une bâche autour de la voiture, les photographes ne pouvaient prendre que des plans larges. Mais les journalistes avaient interrogé des témoins.

« D'abord, on ne comprenait même pas que c'était un être humain. Je pensais que c'étaient... des abats », racontait un homme en état de choc sur les pages web du journal le *Sun*.

La même impression se répétait dans les récits d'autres témoins. Ce n'est qu'en remarquant des cheveux et quelques morceaux de corps à peine identifiables au milieu de cette masse aperçue dans le coffre qu'ils avaient compris qu'il s'agissait de restes humains.

*Oh mon Dieu. Celui qui a fait ça mérite de brûler en enfer.*

Vers quatorze heures, le *Daily News* publia sur son site une photo prise avec un portable par un passant. On y voyait un coin du coffre de la Volvo et, dans le coffre, du plastique d'une couleur criarde à l'intérieur duquel on apercevait une masse qui avait viré au rouge noirâtre.

Heureusement, la photo était floue.

Vers quatre heures et demie, Lia remarqua que, fidèle à son style très particulier, le *Sun* avait trouvé un nom au corps : « la Sans-Visage ». Ainsi, le journal essayait de rendre l'histoire encore plus accrochante.

Au moment de quitter le bureau, Lia hésita. Elle pouvait rentrer en métro et ne pas prêter plus que ça attention à cette affaire. Mais elle choisit le bus, pour voir à quoi ressemblaient les abords de la rue Holborn.

La rédaction de *Level* était située sur Fetter Lane, dans ces quartiers du centre-ville que les Londoniens appellent la City. Quartier d'affaires mondialement connu, la City compte aussi des institutions judiciaires importantes. Malgré sa petite superficie, c'est un environnement tellement grandiose qu'on s'y sent facilement insignifiant. S'étendant sur plus d'un kilomètre carré, ce temple dédié au travail est servi par des clerks bien habillés et des peintures de la finance et du droit.

Chaque jour, des milliers de touristes s'y pressent. Lia avait remarqué que dans la foule, elle essayait toujours de donner l'impression d'être originaire de la ville. Elle prenait un air concentré, occupée à courir d'un point à un autre.

Pour l'équipe de *Level*, que la rédaction ait son siège dans la City était un motif de fierté. Ils avaient l'habitude de raconter

aux visiteurs des anecdotes sur Fleet Street, une rue toute proche qui avait jadis été le centre névralgique de la presse.

Ce jour-là, Lia posa sur cet environnement familial un regard nouveau. Même dans la City, dans le quartier le mieux surveillé de la ville, on pouvait être confronté à un crime odieux.

Quand le bus arriva à Holborn, Lia aperçut de loin la grande toile blanche de la police. La scène avait été isolée avec des cordons de sécurité rayés jaune et noir derrière lesquels des passants s'étaient postés, les yeux rivés sur la bâche.

Une fois chez elle à Hampsstead, Lia décida de ne pas se connecter sur Internet ni d'allumer la télé. Elle se sentait fébrile, et elle n'était pas sûre de vouloir encore penser à toute cette histoire.

Dans la nuit, elle se réveilla à deux reprises. Elle se somma de se calmer.

Le lendemain matin, la nouvelle fit la une de tous les journaux et les titres principaux des journaux télévisés.

Un policier avait déclaré, sous couvert d'anonymat, que la victime trouvée dans la voiture avait été écrasée avec un gros rouleau compresseur ou un autre engin du même type, qui était passé plusieurs fois sur le corps.

«LE MEURTRE LE PLUS CRUEL DES ANNÉES 2000?», «EXÉCUTION BARBARE PAR UNE BANDE ORGANISÉE», criaient les titres des journaux.

Un peu honteuse, Lia acheta tous les journaux qui publiaient des articles conséquents sur l'affaire. Elle les posa négligemment sur son bureau et les parcourut tout en travaillant.

L'hypothèse d'une exécution par une bande organisée était motivée par la façon dont le corps avait été écrasé, ainsi que par une autre information obtenue par un des titres: la voiture aurait été volée. «L'utilisation de voitures volées fait partie du mode opératoire des bandes du crime organisé», pouvait-on lire dans l'article.

*Certainement, oui. Mais ce n'est pas une preuve suffisante,* songea Lia, agacée.

Elle se sentit soulagée en lisant sur le web qu'il n'y avait aucune certitude sur la cause du décès. Il était possible que la femme n'ait été écrasée qu'après avoir été tuée.

De plus en plus de journaux et de télévisions avaient repris le nom de « Sans-Visage ». Lia se rendit compte qu'elle détestait ce nom. En éteignant son ordinateur, elle s'estima heureuse. Elle travaillait pour une publication respectable qui, certes, cherchait de temps à autre à aguicher le lecteur avec des articles people, mais où personne ne demandait aux rédacteurs de trouver des surnoms irrespectueux aux victimes de crimes.

Ce soir-là, une fois arrivée chez elle, Lia continua ses recherches sur Internet. Le bouillonnement intérieur qui l'avait submergée commençait à se calmer.

Le plus choquant, ce n'était pas d'avoir vu l'endroit où le corps avait été retrouvé. Ce qui l'avait choquée, c'était d'avoir réalisé que quelqu'un avait pu faire cela à une femme.

*Je suis naïve. J'ai vingt-sept ans, bientôt vingt-huit, et je n'ai jamais vraiment pensé que quelque chose comme cela pouvait arriver à n'importe qui.*

Songer à la mort de cette femme était terrible. Cette simple pensée lui causait une douleur presque physique.

Lia ne pouvait s'empêcher de réfléchir à des détails. Quelqu'un avait dû conduire le rouleau compresseur pour passer sur le corps de cette femme. Puis il avait dû ramasser ce qu'il en restait.

Ce ne fut qu'en remarquant les larmes qui coulaient sur ses mains que Lia se rendit compte qu'elle pleurait. Elle se sentait comme courbaturée de partout, envahie par un désespoir qui lui paralysait tout le corps.

*Quel genre de personne peut faire ça ?*

*D'où vient le mal absolu qui ronge un tel être ? Est-ce qu'il est devenu comme ça en grandissant ou est-ce qu'il a été comme... poussé vers ça ?*

Une fois, il y avait des années de cela, Lia avait elle aussi craint pour sa sécurité. Mais ce n'était rien comparé à ceci.

*Jamais auparavant je ne me suis sentie concernée par ce genre d'histoires. Suis-je une personne si froide qu'il faille un meurtre barbare pour que je ressente quelque chose ?*

Elle observait la petite église voisine et les statues du parc par l'unique fenêtre de son appartement. On les distinguait à peine dans l'obscurité de la soirée.

Personne ne pouvait plus rien pour la femme décédée. Mais Lia s'était vue d'une façon tout à fait nouvelle. Elle s'était redécouverte elle-même, et elle avait compris sa peur ancienne.

Cette nuit-là, elle dormit un peu mieux.

Le troisième jour, le crime cessa de faire les gros titres. Il n'y avait aucune information nouvelle, et la spéculation autour des différentes hypothèses s'était déplacée vers les chroniques.

Le *Daily Mail* publia une tribune d'un chercheur en criminologie selon lequel le cadavre de la rue Holborn était un exemple d'une évolution plus large vers des meurtres de plus en plus spectaculaires : les crimes réels de la vraie vie et les crimes fictifs de la télé et des films se ressemblaient de plus en plus.

« Abandonner le cadavre en plein milieu de la City est un pur acte théâtral. Une pièce cruelle où la scène a son importance », déclarait le chercheur.

*Mon Dieu, il doit avoir raison, mais faut-il importuner la famille de cette femme avec ce genre d'analyses ?*

Puis Lia se souvint que la police n'avait même pas confirmé si le corps avait été identifié ou non. De là à ce que la famille soit au courant...

*Peut-être n'y a-t-il aucun proche qui sache qu'il doit pleurer cette femme.*

Ce jour-là, toute la rédaction de *Level* se réunissait comme chaque semaine, pour passer en revue les sujets à venir. À la fin de la réunion, le rédacteur en chef, Matt Thomas, aborda le meurtre de la rue Holborn, à la surprise de Lia.

« L'affaire de la Sans-Visage. Est-ce que vous avez des idées là-dessus ? »

## *Les filles finlandaises*

Lia fixa Matt Thomas. Dommage, le rédacteur en chef était la seule personne de la rédaction qu'elle n'aimait pas. Le sentiment était partagé, elle le savait.

Longtemps, elle s'était expliquée ses réserves face à Matt Thomas par le fait qu'occuper un tel poste obligeait à prendre un rôle de salaud. Les rédacteurs en chef portent sur leurs épaules une obligation de rendement et bien d'autres pressions. On peut donc décemment leur accorder le droit de se décharger de leurs difficultés sur leur équipe. Mais d'un autre côté, Thomas était désagréable en permanence et se faisait mousser avec les résultats du travail de la rédaction, et même s'il parlait volontiers des « valeurs journalistiques », il tirait le magazine de plus en plus vers le marché des tabloïds.

Personne ne réagit à la question du rédacteur en chef.

« Nous manquons de gros sujets pour le prochain numéro, fit remarquer Matt Thomas.

— Difficile de justifier un article sur cette affaire pour notre titre, dit le journaliste politique Timothy Phelps. Des crimes horribles, ça arrive. Les gens sursautent, et puis ils passent à autre chose.

— C'est un peu ça, oui », répliqua Thomas, et la réunion prit fin.

Lia n'était pas d'accord.

*Moi, je ne suis pas passée à autre chose.*

Fin avril, il y eut une soirée inhabituelle.

À peine un mois après la scène effrayante de la rue Holborn, ce fut l'anniversaire de Lia. En réalité, la vraie date tombait un dimanche, mais le vendredi soir, elle invita des collègues au pub White Swan, le QG habituel de la rédaction.

Lia avait attendu la soirée avec appréhension. Ce n'était pas son genre de fêter ses anniversaires. Mais à l'approche de la date, elle avait ressenti le besoin de faire les choses différemment des années précédentes. C'était peut-être dû à l'histoire de la femme retrouvée dans la Volvo blanche, et à l'introspection qui s'en était suivie.

« Si tu n'as rien d'autre à faire », avait précisé Lia à chacun d'entre eux. Elle n'était pas sûre qu'ils soient nombreux à accepter son invitation.

Ils la considéraient comme quelqu'un d'introverti, une Finlandaise un peu bizarre. Une femme dure – dure au point qu'on la charriait parfois gentiment à ce sujet.

De la douzaine d'employés de la rédaction, huit vinrent au White Swan. Matt Thomas n'était pas de la partie, ce qui fut un soulagement pour Lia. En fin de soirée, il restait cinq gars.

Lia savait que ces hommes avaient tous leur propre vie, en couple ou en famille, et que passer leur soirée de libre à picoler avec leur étrange collègue finlandaise constituait donc une chaleureuse marque d'affection.

La soirée avait été drôle. Les gars avaient traité Lia avec amitié, et avaient trinqué à sa santé.

Lia avait été particulièrement touchée par la mention faite, par deux fois, de son sens de l'humour. Selon les gars, elle

apportait une nouvelle signification au concept de blague sur les blondes : elle était une blonde capable de plaisanteries cinglantes, de nature à effrayer les plus faibles des hommes.

Comme cadeaux, elle reçut de la musique qu'elle aimait bien, des disques qu'évidemment elle avait déjà, et une multitude de bises et de boissons. Elle s'amusa à jouer avec eux à des jeux de bar idiots.

Vers vingt-deux heures, Lia entama la phase d'ivresse qu'elle adorait. Quand la force de l'alcool vous porte pour tout. Elle se leva de table et se rendit aux toilettes.

En revenant, elle demanda une carafe d'eau au bar et but. L'eau était la meilleure façon de garantir à l'ivresse une suite lente et plaisante.

Elle regarda la table, les cinq hommes autour, ses collègues à la fois distants et chers à son cœur. Elle pensa à la Finlande, à ses parents, à ses amis d'enfance avec lesquels elle n'avait plus guère de contacts.

Combien de femmes de vingt-huit ans fêtaient leur anniversaire sur la planète ce soir ? Lia essaya d'imaginer les différents endroits où les fêtes se déroulaient. La ville d'Helsinki et sa fraîcheur, et les pays dans lesquels elle ne s'était jamais rendue. À quoi aurait ressemblé sa fête en Australie ? Ou au Mexique ?

Une femme brune, vêtue d'une robe moulante de couleur foncée, vint se placer à côté d'elle au bar. Elle avait à peu près son âge, et Lia remarqua que quelque chose en elle respirait l'assurance. L'inconnue adressa un sourire à Lia, qui le lui rendit.

La jeune femme s'approcha pour lui dire quelque chose, et ce qu'elle lui dit pétrifia Lia. Ce n'était pas à cause des mots, mais à cause de la langue.

« Joyeux anniversaire », lança-t-elle en finnois.

C'était si déplacé au beau milieu d'un pub anglais que Lia eut envie de rire. Cela faisait un bail qu'elle n'avait pas entendu parler finnois, pas depuis qu'elle avait appelé ses parents, il y avait quelque temps. C'était comme si la femme s'était exprimée dans une langue secrète qu'elles seules maîtrisaient.

« Merci », répondit Lia.

La langue finnoise. Ses voyelles ouvertes et ses consonnes épaisses. Elle avait un goût fort et direct, le goût d'une langue qui n'avait pas sa place ici, ni nulle part ailleurs.

L'inconnue dit s'appeler Mari.

« Lia », répondit-elle, et elles se serrèrent la main. Avec l'ivresse, tout cela avait un côté formel et très drôle.

« Comment savais-tu que je fêtais mon anniversaire ? » demanda Lia.

— J'étais installée à côté de votre table et j'ai entendu votre discussion.

— Tu as donc passé ta soirée à nous écouter en cachette ? dit Lia, amusée.

— À vous écouter, vous, entre autres », répondit Mari.

Mari lui expliqua qu'elle s'était installée à Londres cinq ans auparavant. Lia lui annonça qu'elle vivait dans la capitale depuis six ans déjà, puis elle invita Mari à sa table.

« Les gars, si cette dame nous rejoint, est-ce que vous saurez vous comporter correctement ? »

— Lia, pour toi, on est prêts à tout. »

Le serveur apporta d'autres boissons. Lia expliqua que Mari venait de Finlande. C'était suffisant comme entrée en matière.

On aurait cru que la soirée recommençait. Lia accorda volontiers ce plaisir à ses collègues : une femme charmante qui savait mener une discussion. Mari faisait ressortir à la fois leur côté gentlemen et leur côté adolescents en rut. Ils l'assaillirent de questions polies et la dévorèrent de leurs regards bouffis par la bière.

Lia observa les hommes excités autour de la table.

*Mes chevaliers idiots.*

Ces journalistes constituaient à eux cinq une somme stupéfiante d'informations sur la politique, le sport, la culture et le monde du divertissement. C'est aussi pour cela que Mari les enchantait. Elle maîtrisait tous les sujets d'actualité abordés dans la discussion. À travers le brouhaha du pub, Lia entendit Mari parler de sa vie, elle distingua les mots « compagnie d'assurances » et « directeur des ressources humaines ». Les hommes